



## COMITÉ DE RÉDACTION.

---

- A. CARNOY, professeur à l'Université, Louvain.
- L. C. CASARTELLI, professeur honoraire de l'Université de Louvain, Manchester.
- PH. COLINET, professeur à l'Université, Louvain.
- L. DE LANTSHEERE, professeur à l'Université de Louvain, ministre de la justice, Bruxelles.
- L. DE LA VALLEE POUSSIN, professeur à l'Université, Gand.
- J. FORGET, professeur à l'Université, Louvain.
- A. HEBBELYNCK, Recteur honoraire de l'Université de Louvain, Rome.
- A. V. WILLIAMS JACKSON, professeur, Columbia University, New-York.
- J. S. SPEYER, professeur à l'Université, Leiden.
- J. VAN DEN GHEYEN, Bollandiste, Bibliothèque Royale, Bruxelles.
- A. WIEDEMANN, professeur à l'Université, Bonn.
- 

Secrétaire de la Revue : TH. LEFORT, professeur à l'Université, Place de l'Université, Louvain.

---

## THÉODORE DE TABENNÈSI

ET LA LETTRE PASCALE DE ST-ATHANASE  
SUR LE CANON DE LA BIBLE.

---

Dans l'étude des manuscrits qui doivent servir à l'édition des vies de moines pour la section copte du « *Corpus scriptorum Christianorum orientalium* », il m'arrive de rencontrer des textes d'un intérêt spécial pour l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. Comme l'édition de ces vies pourrait encore rester assez longtemps sur le métier, il m'a semblé que ce serait rendre service à un certain nombre de travailleurs que de mettre dès maintenant ces textes à leur disposition. Celui que je publie aujourd'hui n'est pas inconnu aux historiens du Canon de la Bible (1) ; M. Amélineau (2) l'a en effet publié en 1889, mais avec une telle négligence que l'original est sérieusement défiguré dans ses parties essentielles, par d'incroyables omissions.

(1) R. PIETSCHMANN, *Theodorus Tabennesiota und die Sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367* (dans les *Nachrichten d. k. Gesell. d. Wissenschaft. zu Göttingen*, 1899, pp. 87-104). — TH. ZARNI, *Athanasius und der Bibelkanon*, Erlangen 1901 (dans *Festschrift der Universität Erlangen z. Feier des achtzigsten Geburtstages S. K. H. d. Prinzenregenten Luitpold v. Bayern*).

(2) Dans *Monuments pour servir à l'histoire de l'Église d'Egypte au IV<sup>e</sup> s.* (*Annales du Musée Guimet*, t. XVII, in-4<sup>e</sup>, pp. 238-241).

Le morceau fait partie de la vie des premiers supérieurs de la communauté de Pachôme ; c'est une des nombreuses exhortations que l'on rencontre au cours de ces vies ; mais celle-ci offre un intérêt particulier en ce qu'elle a pour sujet la lettre pascale de 567 de St-Athanase sur le canon de la bible (1). A l'heure actuelle le texte de cette espèce de catéchèse ne nous est connu en dialecte bohairique que par un seul manuscrit, le *Vaticanus Copticus LXIX* (*Zoëga XLVI*) (2). En dialecte sahidique nous n'en possédons qu'un fragment (3), la moitié inférieure d'un feuillement, conservé à la bibliothèque nationale de Paris au fond copte volume 129<sup>12</sup> f° 62. Ce fragment faisait partie d'un volume dont j'ai jusqu'ici retrouvé quelques autres feuillets que je classe provisoirement dans l'ordre suivant (4) : 1) *Paris* 129<sup>12</sup> f° 67 et 63, paginé Σ-Σ ; 2) *Zoëga* 175 (Naples), pagination perdue ; 5) *Paris* 129<sup>13</sup> f° 54, pagination perdue ; 4) *id.* 129<sup>12</sup> f° 65 paginé Σ-Σ ; 5) *id.* 129<sup>12</sup> f° 62, pagination perdue ; 6) *id.* 129<sup>13</sup> f° 60 et 129<sup>12</sup> f° 58 paginé Σ-Σ ; 7) *id.* 129<sup>12</sup> f° 53<sup>13</sup>-57 paginé Σ-Σ.

(1) Deux fragments du texte copié de cette lettre ont été publiés par C. SCHMIDT ; le 1<sup>er</sup> sous le titre : *der Osterbrief des Athanasius vom Jahre 367* (dans *Nachrichten d. k. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen*, 1898, pp. 167-203) ; les citations de ce texte sont faites comme suit : Schmidt p. une telle. Le 2<sup>me</sup> sous le titre : *Ein neues Fragment des Osterbriefes des Athanasius vom Jahre 367* (dans la même revue, 1901, pp. 326-349) ; citation : Schmidt 2<sup>me</sup> art. p. une telle.

(2) C'est le texte de ce manuscrit qu'Amélineau a publié avec grande négligence dans l'ouvrage cité plus haut.

(3) Édité par Amélineau dans : *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, t. IV, pp. 584-586.

(4) Le F<sup>e</sup> 67 du 129<sup>12</sup> est la moitié supérieure et le F<sup>e</sup> 65 en est la moitié inférieure. Le F<sup>e</sup> 58 du 129<sup>12</sup> est le coin qui manque au F<sup>e</sup> 60 du 129<sup>13</sup>. Comme celui qui a numéroté les feuilles du 129<sup>12</sup> doit avoir été fort distrait, il a donné à deux feuillets le n° 55 : par contre aucun n'a reçu le n° 44.

La pagination comparée au contenu des fragments indique que ce volume ne commençait le récit qu'après la mort de Pachôme. La parenté entre le passage bohairique et le fragment sahidique est manifeste ; mais il serait hors de saison d'aborder ici cette question ou toute autre étude sur le classement et les relations mutuelles des divers fragments que nous possédons de cette vie des premiers supérieurs de la congrégation pachomienne ; j'espère rencontrer toutes ces questions dans l'introduction de mon édition de cette vie. Pour le moment je me contenterai donc de donner ici le texte exact de l'unique manuscrit bohairique (Vatic. LXIX) avec une traduction française, et d'ajouter en annexe le texte du fragment sahidique.

COP. VAT. COPT. LXIX.

(1) M. Amélineau se trompe en lisant *πιστίν*; il est évident que *πιστήν* est une haplographie pour *πανοπίζην* = *πανοπίην*; cfr. Schmidt, p. 172 οπράλαμοι επικωμόει πατακοπίζεις *μέσος* — id. p. 175. οπα-  
γενησίαις αμάτι *λιβόλ* ικαίι *μιοπαπίζεις* *μέσος*; ibid.: ει-  
περ-μενιστεις *βανοπίζεις* πικροί *πικρώμε*.

(2) Cfr. Schmidt, 2<sup>a</sup> art., p. 328 dove ne dicono anche otimo le quali tesi.

γιφρωστη ἀπορι ὑπεισῆ ἡπα  
λως εἰτὶ ιωσ ὑποτύρε δειπνος (1)  
ἵπνος (2)

Κε ταρ εταισομες αιραμι οτορ αιρ  
μψηρι αιραμι μει εοβερηνος ἡ  
μη εονασομες οτορ ἡσεαρεο  
οτορ αιρηψηρι ρωτ ἀλιοσ ἀπι  
εαχι εταισῆ σεμινητ ἡσιασηνη  
μην ιεζανοστολος ἀπισνοτ ετ  
τη

Χε φμην εβολ μαρφοσ δικηνηναρι  
κατα φριτ εταψασ ιωσ χε (3) α  
ιον ψηψιη ιεμοτεν ιηεροσ  
τηροτ μανηων (4) εβολ ὑψετη  
λια ιηεπαιεν οτορ μην μα  
νερ

Εδητονος δαηρεψτεω μην ρων (5)  
ψητ ετακηι εβολ κατα γηνεα μη  
ετεψημον ιηιτοτ ευηρημ άλμοι (6)  
εβολ δαηαηοστρεια μηβεν ιηεπαια  
νολοс

Τηοτηκη ιασινοτ ογον οηηηψή ἡ  
ρηοτ μην οηταλτο ιηεπαιηψή  
χη δειπνιστοληι ετεμηατ εταψ  
εβιηι μην ιηρоми : —

f° 12 V°. τηιά

Μηρηψτ εταψθω μην ιηιτη ε  
μηνη (7) άλμωτ ιων χε σεψη (8)

(1) L'α est écrit au dessus de ο.

(2) Ps. 144<sub>15</sub>.

(3) Matth. 28<sub>15</sub>.

(4) Le scribe avait écrit deux fois ω ; il a effacé le second.

(5) Le ο est écrit par un trait placé à côté de ο.

(6) Même remarque.

(7) Cfr. Schmidt, p. 170. πητηι ιηοη; p. 174 μη ιηηηι ιηοη-  
και. πητηιει μαρελαηολατει πηηηηει ετηηηη.

(8) M. Amélineau lit à tort εεψη ; le manuscrit porte bien σεψη.

μην εμαψω εερηνω ιηιтит  
ρηια ιηεпотжαι δеиниçмот ιтe  
ψт nem ιеζомот εтетψт ἀλω  
εтηηηη

Совеже сеош ιже пимоот (i) ιηицж  
нem иштен εемеçнчашη εтадан  
стеншюноот ε оттаки ιωσ  
άлмιи άлмωт nem ηи εопасω εвoл (z)  
άлмωт εтенине εтадяжai εe  
ιиитот ιиитие εуэжio άлмос ήиа  
рит

Хе (3) αтеприлази ιωσ ήи εтот  
мотгт ερωт χе икхомη нахоря  
мон (4) εтотонг (5) εрωт ιηдисног  
εтгт άлфран ήиη εоотади εро  
σт

εвoл τар δеиփai αлиоωс атүюон (6)

(1) M. Amélineau a passé depuis ιηицж jusqu'au άлмιи άлмωт inclusivement.

(2) Le Α est écrit au dessus de ο.

(3) Cfr. Schmidt, p. 172 : χе εпeихepeι εсoлi пaт aлmи άлмωт  
иixxomele εtотomote εpoot χe αnoeρafoн aтo εttapadot aи  
nevrafi ииide. — id. p. 175. — id. 2<sup>nd</sup> art. p. 328. сeиtшюnoт ιωσ  
εкiи ιиxomele εtотomote εpoot χe αnoeρafoн.

(4) Le fragment sahidiq donne αnοeρafoн de même que le texte de Schmidt, cfr. note supra.

(5) εtотomg est certainement fautif ; on devrait avoir au moins εtотomg et sans doute εвoл ; en outre le sens est peu satisfaisant. Le fragment sahidiq donne εtотom. Le texte de Schmidt p. 175 : ιиeтe вap  
пeтeдai ήииtai εtотom aтo εtотeг χponoт εpoot. Le texte  
grec correspondant (ZAHN, Geschichte des neutestam., Kanon, I, II, p. 212) : ολλά πpтpтiиn εtотo иiиtai, χpзpтiиn ήииtai εtотo, χpзpтiиn ήииtai  
πpтpтiиn εtотo ; χpзpтiиn. La comparaison de ces deux derniers textes montre que εtотom doit être corrigé en εtотom (cfr. Pielachmann, op. p. 90 ; C. Schmidt, p. 182, note 11). Pour le sahidiq on doit être plus réservé, car εtотom pourrait bien correspondre à χpзpтiиn.

(6) Le manuscrit porte bien αтyюoтet et non αтyюoтet comme le dit M. Amélineau.

φορ ἀλιν ἀλωστ **δεηψιωμάτ** (1) ἐ ἡ  
κε πι εταγτοβλιαν ε σδαι ἵναι  
χωμ ἀπαριθ εοβεχε πι ετχαι  
εβολ δεησεται (2) μηι ατχεοτα (3) ερω  
οτ δεησεται ἀλεσηνοτα οσορ  
ετψιωμάτ (4)

Ηιατει ταρ οτορ πατιαναι ὑτει  
λασ ατχερμοτ δεητοτηλαι (5)  
ετρωστ εβολ ρανιαρθ ετεογ  
ται οτορ ετταχριοτ δεημεο  
μηι πιβει οτορ εξεοται ἀνει  
οο ἀφτ  
Εοβεραλε κασινοτ ἀλενηριτ (6) λαρεη  
ψενχλοτ ἡτοτζ ἀφτ ἡσοτ πι  
βει φαι ετρι ἀλενηροτηι οι διοτ  
ιειη επιβει δεηνερμετηι  
γιτ ετοιη εμαιω : —

p<sup>o</sup> 15 R.

Ἄλλα λαρεηριοις (7) οτορ ὑτενερητη  
φιι ἀλιοι δια ὑτενητεμωι δει  
πιχωμ ἀπλαστοι ετεμματ ὑτε  
πιφερετηοι ετεογ οτορ πατ  
κοτθ ετεμματ οτορ κασεβει α  
ληωσε

(1) M. Amélineau lit mal : **μιωη** pour **μιωητ**.(2) **στειι μηι sic.** M. Amélineau a passé depuis **μηι** jusque **ποτει** inclus.(3) Cfr. Schmidt, p. 171 **ετχειοτα** επασειεις **ετχαι** αλωσ **κε** οτ τε  
τηε.(4) Et non pas **εταγτωμάτ** comme lit à tort M. Amélineau. — Cfr. Schmidt, p. 176, l. 21 ssq.

(5) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 27 πλαια ; 172, l. 28 πιεντατηλαι ; 174, l. 29 τετηλαι.

(6) Le π a été ajouté au dessus de la ligne en caractère plus grêle.

(7) M. Amélineau lit **ποτ** ; le mss. est quelque peu effacé à cet endroit, mais je crois qu'il porte bien **ποτε**, lequel donne d'ailleurs un sens meilleur que **ποτ**.

ρινα αποι ρωι ὑτενητεμερατεο  
τειη δεηπέ φαι ετχαι ἀλωσ διοτ (1)  
λιπεινοτ αθανασιος ιειη πι ετο  
πι ἀλορ τηροτ πειη πι οι εοναι  
λιπεινοτ κε φι εττι ἀλωσει  
αρτι ἀλοι (2)

Οτορ (3) μηιοις ὑτενερητη ιρανη  
χωριιης εσεωη ριωτου ὑτεται  
δο ε ερατεωτειη δεηπιδηρη  
οστ εχενηναρθ ετεοτωη η  
τειπειοτ (4) εοσταδ εταττεαδοι  
εροτ (5)

Τηοτει ο πασινοτ δεημεορε ιη  
τει ἀπεμθο ἀφτ ιειη περχρε  
κε οτοι ψιχοι εορεοτφαλμοι ιοτ (6)  
οτ ριουη ἀλοι ε πορμει εψωι αι  
μιλειη εροτ ἄκαδιοις ὑτεναιτ οτορ (7)  
τεναρεο εροτ

Παλιστα ερεμετατεγελιοι εοσταδ  
ὑτενεπτης πιχ ετχαι δεηνει  
τειης ἄπατ πιβει ιειη πιχωι ἄπερα  
φιι τηροτ εοσταδ ιειη ποτηοις (8)  
μα

Πατα διπαραδοιι εταγχος δεηρωτ  
ἀλιν ἀλορ εοβενηοιι ἀλιν επα

(1) Le τ est écrit au-dessus de ο.

(2) Matth. 10<sub>46</sub>; cfr. 18<sub>5</sub>; Luc 10<sub>16</sub>; Joh. 12, 41 et 13<sub>30</sub>.(3) M. Amélineau a omis depuis **κηνεις** jusque **πιενηρη** (φι inclusivement) la saute de **οτορ** à **φι** deuxième syllabe de **εραφη**.

(4) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 13 ssq.

(5) M. Amélineau se trompe en lisant **επον**.

(6) Le τ est écrit au dessus de ο.

(7) Le 2<sup>e</sup> ο est écrit au-dessus de la ligne entre τ et ο.(8) M. Amélineau corrige sans le dire en : **ποναδα**.

шенсогенц же шарепироми ишмот (1)  
† ишмот ишем етентац еводи шан  
тецимочуц нац сөбенпидигр етеп  
Анта (2) : —

fº 45 Vº,

Иак ѿв таѹхътот (3) икъе иениют  
оевожорос аꙗерофедин (4) аммоот (5)  
аꙗозадреаши еоротерерминиет (6)  
и итенистоли итепиархие  
иеконое аѣна аѳанасиос отод  
аꙗездите амметремийчими аꙗ  
Хас беннионастаेитион есог и  
иомои июог.

## TRADUCTION.

Après cela il (Théodore) leur (aux frères) parla encore en ces termes : voyons les grandes confirmations que nous a écrites cette année dans la lettre pascale notre bienheureux père abba Athanase le saint archevêque d'Alexandrie, en dressant le canon des livres des saintes écritures et celui de leur nombre (7), en tant qu'il est, lui aussi, fils des saints apôtres et qu'il prend fort bien soin des brebis du Seigneur, « leur donnant leur nourriture en temps opportun » (8).

(1) Le  $\tau$  est écrit au dessus de  $\omega$ .

(2) Matt. 13, v. 30.

(3) *sic*: M. Amélineau corrige sans le dire.

(4) M. Amelinckx se trompa en lisant *zusammenfassung*.

(5) Le z est écrit au-dessus de s.

(6) M. Amélineau se trompe encore en lisant ~~ce paragraphe~~.

(7) La liste des livres de l'ancien et du nouveau Testament nous est conservée au 1<sup>er</sup> fragment de Schmidt pp. 173-4. Voyez le texte grec dans ZAHN, *Geschichte des neutest. Kanons*, I, 2.

(8) Littér. au temps de la donner. J'ai traduit *où* par *brebis* au lieu de troupeau pour pouvoir conserver le pluriel dans le reste de la phrase et ainsi éviter toute équivoque.

Vraiment, lorsque j'ai entendu cette lettre, je me suis réjoui et j'ai été rempli d'admiration : je me suis réjoui du profit qu'en tireront ceux qui l'entendront et l'observeront ; et j'ai aussi vraiment admiré la parole que le Seigneur a constituée comme testament à ses apôtres jadis, à savoir, qu'il (1) reste jusqu'aujourd'hui sur la terre, selon ce qu'il leur a dit : « moi, je demeure avec vous tous les jours jusqu'à la pleine consommation de ce siècle et jusqu'à l'éternité » : car il nous a aussi suscité maintenant, à chaque génération, des docteurs parfaits en lesquels il demeure, nous sauvant de toute malice du diable.

Eh bien ! mes frères, il y a pour nos âmes grand profit et santé dans cette lettre qu'il nous a écrite cette année, par le fait qu'il nous y détermine les sources d'eau de vie ; car il importe beaucoup que nous y buvions pour être bien portants en la grâce de Dieu et les (2) grâces qu'il nous donne.

Et en effet, abondantes sont les eaux mensongères et les sources pleines d'amertrume que certains ont creusées pour leur propre perte et celle de ceux qui y boiront, c.-à-d. ceux dont il parle dans la lettre en ces termes : Ils se sont composé ce que l'on appelle les livres apocryphes auxquels ils ajoutent de l'âge et donnent le nom des saints (livres) (5). C'est que par là vraiment ils se sont réprouvés

(1) Il me paraît évident que *quon* se rapporte à *notre* et non à *meilleur*. La traduction de M. Amélineau paraît d'autant moins justifiée qu'elle escamote *ce*.

(2) Littér. ses grâces.

(3) Cfr. Schmidt n° 172 : αὐτὸς πειράχθη καὶ οὐκέποι  
πανοργάφων επανάτη μαρτυρίᾳ πραγματεύεται τοις ερε-  
πτασταῖς εροῦται. — Id. p. 172. εαπέραντος μὲν περι γραφήν ιδεῖ. Il semble donc bien d'après ces deux passages que les hérétiques donnaient aux apocryphes non pas le nom d'un Saint, mais le nom d'autres livres de la Bible — πραγματεύεται μὲν ; j'en conclus que l'auteur de la catéchèse a voulu dire la même chose et que par conséquent οὐκέποι équivaut à πανοργάφων εροῦται.

eux-mêmes d'une double réprobation ceux qui ont osé écrire de tels livres ; car ils ont blasphémé par leur savoir mensonger et méprisable ceux qui sont parfaits en la vraie science ; de plus, par leurs mauvaises divagations, ils ont égaré le peuple ignorant et naïf (1), de la foi orthodoxe, reposant sur toute vérité et droite devant Dieu.

Aussi, mes frères bien aimés, rendons en tout temps grâces à Dieu qui prend soin de nous maintenant encore et toujours en sa très abondante miséricorde. Néanmoins, veillons et soyons sur nos gardes, pour ne point lire dans ces livres fabriqués par ces hérétiques impurs, athées et vraiment impies, afin que nous aussi nous ne soyions pas désobéissants à l'égard du Seigneur qui dit maintenant à notre père Athanase, à tous ses pareils et aussi à ses successeurs : « celui qui vous reçoit me reçoit ». Et qu'il ne nous arrive pas d'en entraîner d'autres à lire ces livres et à apprendre à désobéir aux ordres des saintes écritures lesquelles reposent sur la foi orthodoxe que nos pères saints nous ont enseignée.

Et maintenant, ô mes frères, je vous certifie en présence de Dieu et de son Christ (2) qu'il est possible qu'un seul psaume nous suffise pour nous sauver pourvu que nous le connaissons bien, le pratiquions et le gardions ; bien plus nous avons, à toute heure, entre les mains les saints évangiles de notre Seigneur Jésus le Christ, ainsi que la somme de toutes les saintes écritures et leur pensée ; conformément à la parabole que le Seigneur a dite de sa propre bouche à propos de la pierre précieuse (3) : « le

(1) Littér., : *les ignorants et les naïfs du peuple*.

(2) L'abréviation  $\overline{\chi\mu\epsilon}$  doit signifier ici le Christ ; cfr. Pielchmann, p. 99, note 6.

(3) Cf. Pietschmann, p. 92-93.

commerçant vend tout ce qui lui appartient jusqu'à ce qu'il se l'achète à cause de la valeur qu'il y a en elle ».

Par ces paroles, notre père Théodore fut utile aux frères ; il leur ordonna de traduire la lettre de l'archevêque Athanase ; alors ils l'écrivirent en langue égyptienne et Théodore la déposa dans le monastère pour qu'elle fut leur règle.

Paris 129<sup>12</sup>, f° 62 (1).

¶ 62 R°	η[γιτο]ς ε[πто]ς α[ллѡ]момо ε[вѡ]л рѣ[мем]е[пай]ор е[ти]а мѣ[пай]адо[лос]	εта[ψи]ω[л]е(ε) [γи]дите и[на]и Хе[ти]ллассе наг и[не]тот мотте еро[т]т же жю[мо]не на погра[фо]н ето[т]уши еро[т] и[де]нто[с]и[и] ест† м[и]р[и]и н и[не]тота[л]б еро[т]
Τεινο[т]е и[д]е		
и[н]т[и] о[т]и[п]от		
и[н]т[и] и[н]ов[р]е		
и[н]т[и]п[и]сто		
ли и[н]а[з]е[р]д[и]е		
и[н]и и[н]т[р]ом		
и[н]т[и] пар		
Хи[п]и[с]и[и]поп		
и[н]дико[т]е а[н]а		
а[н]д[и]п[и]с[и]с.		
И[н]е и[н]т[и]†		
т[и]ши и[н]и н		
и[н]т[и] э[ми]ни		
а[н]ло[т]и[и] и[н]од[и]		
е[т]и[и]ш[и]е е[с]о		
е[в]о[т]и[и]е		

(1) Les feuillets complets comptent 32 à 33 lignes ; il manque donc une douzaine de lignes en tête de chaque colonne. Le texte étant en assez mauvais état, les accents sont peu sûrs.

(2) On devrait avoir, semble-t-il, **εταρχας**[ε ετβηντος] **κοντες**[και]; mais le nom disparaît avant toute place autre que de 3 à 4 lettres.

(3) Le vede n'est pas assez grand pour restituer [tɔ̃kɔ̃ʃɔ̃]. Les exemples d'haplographies de ce genre ne sont pas rares.

p. 62 V°

λην[	]τ
ῆταζμ[ ἀπει	]ει
ροσμ[ οι τε	]ου
ηοι ριτληεζ	]ηου
ἔμραλ· ακαε	[τη]
καν εμγαλ	Ε[ις οι]πτε †χω
ωμ[ σιωτ]	ά[μο]ε ερωτή
μανοσ επεο	αε[ο]γιτσομ ετ
σηι αι ληεγ	ρεογφαλλοс
ωρж· αλλα	ηογωт ριуие
μарендрареg e	ерои етогжон .
рои ысаши е	емюоне еи
тлюш ցիօտ	μаноум[ նա
еп/тир[ ի	λօс նտեղա
Хен[ас] նուռը	քօг ε[ρ]օզ εլաչ.
ձ[ա]ւ[ա]մ նս	Ա[ձ]ն[է]թ[ա] ըրեւեց
ո[չ]օյի ետխօ	ձԵ[էլ]ի[ո]ւ ա
ձ[մօс] տեօյ	նու[չ]օյէ զն
[ձ]ն[ո]ւնիօտ	նմ[ւ]շաֆ[ա]լե (1)
[ձ]անակ[յօс]	նու[ք]ր[փ]ի
[ ]	տ[ս]րօт ետուձան .

TH. LEFORT.

(1) Je crois lire *աւ* à la fin de la ligne ; les quatre lettres qui précédent sont très incertaines ; j'ai repris la lecture de M. Amélineau.

## RĀMĀYANA.

## ETUDES PHILOLOGIQUES (suite).

III<sup>e</sup> Kānda.

4, 25, t. Comme pour un éléphant monstrueux, ô Lakṣmaṇa, creuse à ce Rikṣasa aux exploits terribles une immense fosse dans ce bois.

g. Comme s'il s'agissait d'enterrer un éléphant : tel est le sens. Qu'une fosse soit creusée au plus vite : voilà ce qu'il faut supposer. Ce [Rākṣasa] lui-même m'ayant parlé, sans que je m'y attende, de ce genre de mort, à cause de cette détermination, il faut mettre de l'empressement : voilà ce que cela signifie.

5, 12, t. A l'aspect de Çatākratu, Rāma dit à Lakṣmaṇa, Rāma, indiquant le char à son frère, lui fit contempler le prodige.

g. Paré des insignes énumérés (précédemment), Vāsava s'entretenait avec Çarabhaṅga. En voyant Çatākratu, en le reconnaissant, Rāma dit. Suit son discours. Indiquant [le char à son frère], le [lui] montrant de la main, il le lui fit contempler : tel est le sens.

16